

*Peintre, elle a fait œuvre musicale... . 14. 5. 2020*

Louise Fritsch est là, qui, à ma demande, réveille les communs de notre petite maison alsacienne. Parfois, pour vérifier que nous sommes bien d'accord dans la réalisation du projet, l'artiste m'appelle, juste par mon prénom.

Je ne l'ai jamais entendu ainsi, mon prénom, et je ne l'ai – par voie de conséquence ? - jamais prononcé ainsi. Je le redécouvre, en plusieurs moments, pareils à des temps musicaux. Car, pour la première fois de ma vie, j'entends mon prénom chanter.

Je l'écoute, mélodieux, tranquille, fluide. Ce n'est pas « Evlyn », qui, par l'autre prononcé, claque comme un fouet. Ce n'est pas « Evlyn », qui, par moi prononcé, fait vite vite vite pour ne pas gêner, « Evlyn » qui s'exécute, dans tous les sens du terme ! C'est « Evelyne ».

Le mot ne fait donc plus deux syllabes mais quatre. De fait, il en a bien quatre et il en a toujours eu quatre ! Voici que mon nom, qui était, advient, advient enfin ... Je suis sûre que le Dieu de Moïse, « Yahweh » - "Je suis qui j'étais, qui je suis, qui je serai "-, sourit !

Comme la Vierge noire en moi si longtemps occultée mais maintenant délivrée de sa clandestinité, mon nom entre en révélation. De fait, la Vierge noire est là, dans mon nom ainsi prononcé ! On entend distinctement « Eve », en la prononciation nouvelle. C'est bien, tout est bien. Car l'heure est venue où je puis porter en mon nom l'archétype biblique sans qu'il m'aliène et m'annihile.

J'écoute encore. Le « ve », n'étant pas escamoté, peut agir ; il stabilise mon prénom. La finale, énoncée à la française, fait le « e » perceptible ; il étaye le « lyn » et lui confère, alors qu'il est lui-même tout juste audible, force et puissance. C'est comme un fleuve qui s'ouvre et va. Mon prénom, que je n'entendais que comme double lien avec le passé –« petite Eve »-, me parle aujourd'hui d'une avancée. Que sa dernière sonorité soit, expression paradoxale, un « e muet », chargé donc de soutenir mais en même temps de conduire en effacement gracieux, me plaît.

Je souris. Le peintre m'a fait offrande musicale ! Je prends mon prénom qui chante. Je l'aime. Je le prononce doucement, une fois, deux fois, trois fois. Dire que je voulais que ce confinement fût pour moi baptême... Or nous sommes, par coïncidence, au temps, où il y a 63 ans, une nuit je fus conçue...